

Mgr Eugène Dévaud et l'École primaire fribourgeoise

Autor(en): **Coquoz, E.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mgr Eugène Dévaud et l'Ecole primaire fribourgeoise¹

M. Alphonse Piller, professeur à l'Ecole secondaire professionnelle des garçons de Fribourg, nous présente, sous ce titre, une étude très intéressante, claire et fort bien documentée, sur l'œuvre admirable du grand pédagogue fribourgeois que fut Mgr Dévaud. C'est le premier volume qui ouvre la série française de la collection éditée par l'Institut de pédagogie appliquée de l'Université de Fribourg, sous la direction des professeurs L. Dupraz et Ed. Montalta.

J'éprouve un très grand plaisir à présenter aux lecteurs du *Bulletin* la thèse de mon collègue, M. Piller. Son ouvrage a la valeur d'un témoignage sur Mgr Dévaud parce qu'il repose sur des faits, des écrits, analysés consciencieusement. C'est l'unité de l'œuvre de l'éminent pédagogue qui apparaît et c'est un juste hommage rendu à cette œuvre de sagesse, de prudence et de bon sens que les années affirment toujours davantage.

Mgr Dévaud nous a quittés voici bientôt 15 ans, mais son souvenir ne s'efface pas. Malgré le temps écoulé, nous nous sentons encore sous le contrôle de cette pensée lucide et grave. Dès l'instant où se noue quelque discussion sur des sujets d'enseignement, au sein de nos réunions du Corps enseignant, on le croirait encore présent. Une difficulté surgit-elle, on se réfère à lui. Le rôle qu'il joua comme professeur à l'Université, inspecteur scolaire ou rédacteur au *Bulletin pédagogique*, fut toujours prépondérant. Les controverses et les difficultés multiples que suscitaient les idées de Mgr Dévaud ont, en réalité, étendu son action et son influence et lorsqu'on le juge, à la distance de quinze ans, on ne peut s'empêcher de reconnaître en lui l'homme d'école providentiel, venu à son heure. N'a-t-il pas su démêler dans le bouillonnement des théories éducatrices qui marqua le premier quart de ce siècle, ce qui était de valeur essentielle et ce qui était simplement affaire de mode ou même erreur. Il sut établir une pédagogie foncièrement chrétienne, sage et prudente, située entre une pédagogie dominée par les besoins instinctifs de l'enfant, centrée uniquement sur les intérêts spontanés, et une pédagogie traditionnelle et routinière.

¹ *Mgr Eugène Dévaud et l'école primaire fribourgeoise*, thèse de doctorat de M. Alphonse Piller, éditée par l'Institut de pédagogie.

Ce fut le grand mérite de Mgr Dévaud d'arriver à une formule de conciliation, une sorte de position intermédiaire. Pour lui, l'écolier vit dans un temps, dans un milieu donné où l'a placé la Providence. Ce milieu ne peut pas être ignoré et l'enfant doit s'en assimiler vitallement la connaissance. L'intérêt que portait Mgr Dévaud à une pédagogie du milieu l'amena peu à peu à définir ce qu'il a appelé « sa pédagogie topographique ». Il était alors arrivé à l'étape capitale dans l'élaboration de sa pensée. Ce qu'il voulait, c'est le contact entre l'école et la vie, entre le milieu et l'école, entre le labeur et la religion. Notre école, selon lui, doit apprendre le sens divin du travail. « Eduquer, c'est installer Dieu au cœur des enfants. »

Toutes ces idées ont été bien mises en évidence par M. Piller qui a su dégager clairement les principes qui sont à la base de la position prise par Mgr Dévaud. Au fond, notre éminent professeur a été moins orienté vers l'abstraction que vers la réalité concrète. Son œuvre pédagogique a consisté davantage en une action en faveur de l'école chrétienne, qu'en un système rigoureux ou rigide. Son esprit répugnait aux raisonnements abstraits, aux constructions a priori, aux déductions simplement logiques. Il se portait naturellement aux applications pratiques, aux méthodes. Les centres decrolyens, pour ne citer qu'un exemple, il les a raisonnés, les a analysés avec une sagacité, une ingéniosité, une minutie, une conviction chaude et persuasive.

M. Piller consacre tout un chapitre de sa thèse à cette rencontre de Mgr Dévaud et du système Decroly. On peut y suivre notre éminent éducateur s'adonnant à l'étude approfondie des principales publications du professeur belge et des travaux faits sur son œuvre. En 1932, il fit un séjour à l'École de l'Ermitage où il fut reçu par le Dr Decroly. C'est au cours de cette visite que le Dr Decroly lui déclara que son système d'enseignement n'était pas incompatible avec le christianisme. Mgr Dévaud médita longuement sur les centres d'intérêts decrolyens qui lui paraissaient d'inspiration nettement matérialiste. Il se heurtait à l'indigence du programme de l'École de l'Ermitage. Après mûres réflexions, il établit quatre centres d'intérêts qui ne s'inspirent pas seulement du Dr Decroly, mais encore de saint Thomas et de la Bible. Il se plaça résolument dans la perspective chrétienne. De là, ses ouvrages où il expliqua clairement sa pensée d'éducateur chrétien. Dans sa brochure de 1935, *Pédagogie du cours supérieur*, il y développa sa théorie. A-t-il été compris du Corps enseignant fribourgeois ?

A ce moment, les centres d'étude étaient quelque chose de tout nouveau, ils bouleversaient l'enseignement traditionnel. Ils supposaient un esprit nouveau, un changement radical des méthodes, l'art d'opérer la concentration de l'enseignement à un degré inconnu jusque-là. Il aurait fallu une initiation plus poussée des jeunes maîtres

à cette nouvelle forme d'enseignement. Ceux d'entre eux qui s'essayèrent à cette étude des centres d'intérêts aboutirent parfois à des échecs. On aurait tort d'en faire grief à ces maîtres. La pratique des centres d'étude, à la manière de Mgr Dévaud, exige un enseignement ennemi de toute routine, une culture solide et un flair psychologique constamment en éveil. L'expérience a, du reste, confirmé que des centres si amples, si généreux, occupant une classe pendant une année entière, amène presque fatalement une certaine lassitude pour le maître et pour les élèves. D'autre part, il y a la nécessité de ne rien négliger du programme officiel, c'est-à-dire de l'enseignement systématique de différentes branches scolaires. A mesure qu'on s'éloigne du centre, de l'idée-pivot, les liaisons deviennent de plus en plus fragiles et les bénéfices de la concentration disparaissent peu à peu et c'est alors la confusion. C'est probablement le piège dans lequel sont tombés les collègues qui ont voulu appliquer la méthode des centres d'intérêt sans s'y être préparés suffisamment.

Alimenter son enseignement aux sources de l'observation du milieu naturel, dans cette réalité substantielle et solide, ne permet pas de se payer de mots. Il y faut l'engagement complet du maître. Tout changement dans la manière d'enseigner présente des difficultés et crée des incertitudes. Cependant, en dépit des obstacles, plusieurs instituteurs et institutrices de chez nous ont obtenu d'heureux résultats en appliquant dans leurs classes la méthode des centres d'intérêt. Il y eut des essais fort intéressants et qui réjouirent Mgr Dévaud. C'est surtout dans la Glâne et dans la Gruyère qu'on se mit à l'œuvre. En 1935 et en 1936, deux des grands centres furent essayés avec plus ou moins de succès. C'est dire que le plan des centres d'études de Mgr Dévaud fut accueilli avec faveur par le Corps enseignant fribourgeois. Mais les instituteurs, en contact avec les difficultés quotidiennes de la profession, eurent tôt fait de tracer la limite entre ce qui est applicable en classe et ce qui ne l'est pas.

Mgr Dévaud comprit que l'application intégrale de la méthode des centres d'intérêt offrait beaucoup de difficultés dans les conditions actuelles de notre école. Il admit alors dans les dernières années de sa vie une manière plus simple d'interpréter ses plans : distribuer la matière générale des plans en centres d'intérêt plus restreints, par conséquent plus maniables, et qui seraient tous orientés vers l'idée-pivot du grand centre. Ces petits plans d'études tireraient toute leur substance de la réalité vitale qui entoure l'enfant. Cette simplification de la tâche, Mgr Dévaud l'avait bien entrevue, mais la mort ne lui a pas laissé le temps de la mettre au point. En outre, il avait exposé lui-même un très grand nombre de procédés dont l'emploi permettrait de réaliser ses théories. Il appartient maintenant au Corps enseignant de faire l'effort nécessaire d'adaptation, d'œuvrer

dans l'esprit de Mgr Dévaud qui a su si bien fixer les lignes directrices de cette pédagogie topographique. Notre grand pédagogue n'a pas insisté plus qu'il ne fallait sur les techniques, il a estimé, à bon droit, que l'essentiel en éducation, c'est l'attitude profondément chrétienne du maître. C'est le comportement, la manière d'être, la façon d'agir de ce dernier qui crée l'esprit d'une classe. Pour Mgr Dévaud, les outils, les instruments les plus magnifiques, les méthodes les meilleures, doivent être constamment au service de l'idéal éducatif : former des chrétiens.

M. Piller a réussi à mettre en lumière les principes éducatifs de cette pédagogie, il a essayé d'en dégager les multiples conséquences pratiques. Je puis dire qu'il y a réussi, que son ouvrage a été une façon de rendre hommage et d'exprimer la gratitude du Corps enseignant à celui qui fut pour nous tous un maître cher et vénéré. L'essentiel nous est donné dans ce livre, je veux dire une étude détaillée de la pensée de Mgr Dévaud ; une analyse exacte, claire et lucide de ses œuvres ; un jugement motivé sur les écrits du grand pédagogue fribourgeois. Et c'est ce qu'il fallait pour remettre en lumière une doctrine éducative qui ne peut laisser personne indifférent.

L'influence heureuse de Mgr Dévaud sur le Corps enseignant, sur nos écoles, se mesurera mieux encore dans vingt ou trente ans. Le dialogue entre le prêtre-éducateur et les instituteurs et institutrices de notre canton se poursuivra longtemps encore.

Je termine par adresser de vives félicitations à M. Piller pour son excellente thèse. Il a su mettre à profit les conseils et les précieuses directives de M^{lle} L. Dupraz, professeur de pédagogie à l'Université. Cet ouvrage fait honneur à l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée de notre Haute Ecole qui l'a édité. Je recommande à mes collègues d'en faire l'acquisition. Et je ne doute pas qu'après en avoir parcouru les différents chapitres, ils seront initiés de façon vivante au « grand œuvre » de Mgr Dévaud, ils n'éprouvent, comme moi, un sentiment de gratitude à l'adresse de l'auteur et de ceux qui ont inspiré et guidé ses recherches, lui prodiguant les encouragements les plus efficaces qui ont assuré le succès de cette tentative de synthèse, plus périlleuse qu'on ne le pense. La thèse de M. Piller marquera une date dans l'histoire de l'enseignement primaire fri-bourgeois.

E. Coquoz.